

Préface

Ioana Bot

Vue de loin, la Roumanie pourrait avoir l'air d'un pays alliant les énergies de sa liberté récente (la dictature communiste la plus dure de l'Europe y a pris fin il n'y a que vingt ans) à un euroenthousiasme indubitable: membre de l'Union Européenne depuis 2007, elle fait des efforts pour se plier aux nouvelles exigences d'une communauté qu'elle est ravie de réintégrer

Vue de près, la même Roumanie pourrait avoir l'air d'un pays bloqué entre un passé qui résiste et un futur qui tarde à se concrétiser: la transition dure indéfiniment, les problèmes ont du mal à se résoudre, les nostalgies fleurissent et les échecs politiques, économiques, juridiques etc. s'accroissent. En quête d'elle-même, cette Roumanie-ci semble encore errer dans les méandres d'une Histoire qui lui demeure étrangère.

Entre deux, la nouvelle Roumanie libre et démocratique, à l'aube du nouveau millénaire, est effectivement difficile à saisir et davantage à expliquer à un public étranger. Pareille tâche vaut, pourtant, plus qu'elle n'annonce, car – malgré ses différences, qui se constituent en autant «d'exceptions roumaines» – le cas de «la Roumanie postcommuniste et nouvellement européenne» est en soi exemplaire pour la réalité et les rêves de notre cher continent commun...

Vu de loin, l'auteur des textes rassemblés dans ce volume pourrait facilement passer pour un intellectuel roumain (est-européen, aussi...) typique de sa génération, formée pendant les années les plus noires du régime de Ceaușescu, passée à la maturité dans le postcommunisme immédiat. Né en 1960, Mircea Vasilescu fait des études de Lettres à l'Université de la capitale, Bucarest, après quoi il enseigne le roumain dans une école de la Roumanie profonde, en songeant à une carrière d'historien de la littérature. Fin 1989 (et fin de la guerre froide), on le retrouve jeune chercheur dans un institut bucarestois de l'Académie

Roumaine, s'intéressant aux idéologies littéraires de l'entre-deux guerres, notre dernière «normalité historique»... Dès lors, il s'inscrira, corps et âme, aux côtés des autres de son âge, dans un parcours professionnel «récupérateur»: il devient universitaire en Lettres, auprès de son ancienne université (où il est, à présent, maître de conférences), enseignant de littérature roumaine et de journalisme culturel; une thèse en sociologie littéraire (publiée, par la suite, sous le titre *Iubite cetitoriule... Lectură, public și comunicare în cultura română veche* [Cher lecteur... Lecture, public et communication dans la culture roumaine ancienne], 2004), ainsi que divers stages en Occident (il a enseigné le roumain aux universités de Rome «La Sapienza», Amsterdam et Vienne) viennent assurer une carrière académique sans accroc. Comme nombre de ses congénères roumains, il est partagé entre l'université et la médiation culturelle: traducteur en roumain des livres majeurs de notamment François Furet, Michel Foucault et Sergio Romano, il a travaillé à la mise en place de l'Institut culturel roumain (www.icr.ro), dont il a été rédacteur en chef dans ses premières années (1997-1998), il a collaboré comme journaliste avec *Radio Free Europe* (1996-1997) et a surtout fondé en 1993 la revue hebdomadaire *Dilema* [Le dilemme] (actuellement, *Dilema veche* [L'ancien dilemme]: www.dilemaveche.ro). Depuis lors, il est le rédacteur en chef de ce périodique culturel, d'attitude et de transition, aussi inclassable que ses fondateurs.

Car, vu de près, le même Mircea Vasilescu se refuse à la typologie facile et aux clichés institués par les intellectuels roumains de sa génération. Le regard qu'il entend poser sur notre monde est celui de quelqu'un qui préfère rester en léger retrait du brouhaha médiatique et des impératifs de l'engagement public, qui font loi dans le climat trouble, agité, passionnel de la Roumanie postcommuniste. Ce qui constitue une position polémique implicite face aux intellectuels dont il analyse avec une sagacité impitoyable les stratégies perdantes, ainsi que les crises narcissiques. Son journalisme (principalement mené, au fil des semaines, dans sa rubrique de *Dilema veche*) est incommode, sa position retenue dévoile un je-ne-sais-quoi d'agressif et d'ironique qui s'allie bien à la mesure, au bon sens et à l'équilibre de ses diagnostics. Les deux recueils qu'il en a publiés, *Mass-comedia. Situații și moravuri ale presei de*

tranziție [Mass-comédie. Situations et mœurs de la presse de transition] (2001) et *Europa dumitale. Dus-întors între «noi» și «ei»* [Et ton Europe? Aller-retour entre «nous» et «eux»] (2007), ont confirmé par leur succès l'adéquation de la perspective du journaliste Mircea Vasilescu à nos inquiétudes et à notre quotidien nouvellement «européen» et «libre». Sa spécialisation universitaire dans l'histoire littéraire de la modernité lui permet d'allier, sans nous en donner le vertige, Derrida aux idéologues roumains de l'entre-deux guerres et aux histoires de la législation européenne sur l'exportation de notre fromage AOC: car l'univers tel que Mircea Vasilescu le comprend est cohérent, rationnel, jusque dans ses crises et ses failles. Dépourvu de mystère, ce monde n'en reste pas moins d'un charme bien particulier. L'auteur veut se poser en artisan du métier de journaliste, là où l'improvisation non professionnelle tient, en Roumanie du moins, les devants de la scène médiatique. En résultent des textes à la démonstration bien ficelée, scandés aux tonalités d'une voix mêlant raison et tendresse, où le quotidien le plus banal gagne un statut allégorique, exemplaire. Dans un monde qui ressemble à la cour des miracles, au bateau ivre ou encore à une infinie traversée du désert vers la terre à jamais promise, Mircea Vasilescu réussit à nous expliquer à nous-mêmes et aux autres: il saisit le Sens par-dessous le masque, il joue les intercesseurs entre le proche et le lointain, entre la Roumanie dont on rêve et celle à laquelle on se heurte chaque jour, entre son pays et l'Europe (bien sienne, celle-là aussi), entre l'identité fragile et l'altérité prétendument forte.

Lu attentivement, dans le texte, Mircea Vasilescu illustre l'hypostase intellectuelle dans ses caractères originaires, que l'engouement actuel pour «les maîtres à penser», dans le monde occidental, tend à nous faire oublier: passeur de savoirs, médiateur capable d'équilibrer raison supérieure et existence quotidienne, adepte du travail bien fait et ennemi de la voix tonitruante d'un histrionisme plaintif. Je lis ici un des enjeux premiers de ses écrits. Et je lui devine un plaisir particulier à mettre de l'ordre dans le chaos de notre vie à tous: dans les épisodes les plus humbles de ce monde, son regard de raisonneur nous fait découvrir le cosmos – une harmonie humaine à l'épreuve de tout. Ce qui n'est pas

rien: par l'humanisme dont il est subrepticement fait l'éloge, c'est de nous européens dont il s'agit...